

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Emile NOVERRAZ

Hymne à l'hiver / Jacques du Martolet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 20, p. 209-212

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Hymne à l'hiver

A mon grand frère.

Quand toutes les feuilles sont tombées et qu'elles sont mortes, et qu'il y a, sur les arbres nus, des corbeaux qui croassent à la bise glaciale, ces corbeaux qui aiment la mort et qui la chantent près de la maison où elle entre, c'est l'hiver.

L'hiver où, le soir, la brume se fait épaisse, monte et se durcit au froid de la nuit, et le matin retombe et couvre tout de blanc ; cette longue et lointaine tristesse blanche de la neige ;

l'hiver où l'on ferme les portes, où l'on se tient près du poêle de catelles brunes, au soir venu, où l'on écoute les mêmes histoires qui reviennent au même temps chaque année, dites par le grand-père ou l'un des vieux du village venu pour la veillée ;

L'hiver, où les choses meurent et qu'il n'y a plus dans les vergers que des arbres aux longs doigts de morts, tendus vers le ciel, tordus par le froid, décharnés et noirs.

L'hiver triste du dehors, et cet autre hiver angoissant de l'âme, car quand le cœur cesse de battre et qu'il meurt, et que la vie qu'il donnait au corps s'en va, le froid se fait et la mort ; et la désolation monte à l'âme qui reste, qui pleure ceux qui s'en vont, et la glace et la couvre de noir ; et quand tout cela s'est fait, c'est l'hiver, le dur hiver de l'âme seule qui ne peut plus aimer, parce que les siens s'en sont allés au froid de la tombe ; il ne lui reste plus que la solitude des jours courts et mornes et des longues soirées dans la chambre close, où l'on rêve à ceux qu'on aimait et qui sont loin, leur âme vers Dieu et leur corps dans de la terre qui les ronge ; le dur hiver de l'âme seule.

Marie était venue à l'automne quand les choses mouraient, à la chute des feuilles. Elle n'était point la Vie, mais la devait porter en elle, et quand le temps fut venu qu'elle donnât cette Vie au monde, les choses étaient mortes, toutes les choses et presque toutes les âmes ; l'hiver s'était fait et Jésus naquit.

En plein décembre, à la minuit du vingt-quatre au vingt-cinquième, et par un de ces froids comme il en fait encore quand la bise a soufflé tout le jour, et presque en plein air, dans une grotte pas même fermée, après qu'ils eurent frappé à toutes les portes de Bethléem et que partout on leur eût dit : « Non » , Joseph s'en vint avec Marie fatiguée hors de la ville et trouva cet abri. Au reste, saint Luc parle ainsi quand il dit de Marie: « Qu'elle mit ou monde son Fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie ».

Ils étaient pauvres et n'avaient pris, avec l'âne qui portait Marie, qu'un petit baluchon de langes et de drappeaux pour l'Enfant à venir, et parce qu'ils étaient pauvres on ne leur ouvrit nulle part.

Ils s'en vinrent donc à cette grotte et là, le Fils de Dieu naquit entre le bœuf et l'âne et n'eut, d'abord, pour

l'adorer sur la terre que Joseph et Marie et tout un tas de petits anges qui remplirent la grotte avec l'archange Gabriel et se mirent à chanter pour louer leur Dieu qui s'était fait plus petit qu'eux et venait de prendre chair dans le temps.

Marie, elle, s'était mise à genoux et regardait son Fils et l'adorait de son amour, et le petit Jésus souriait, car rien ne lui valait plus, à part qu'il était Dieu, que l'amour de sa Mère, rien, ni les anges dans le ciel et ceux qui jouaient dans la grotte, ni les saints de l'Ancien Testament et ceux qui allaient venir dans le Nouveau, rien ne lui valait Marie, Fille Elue de Dieu, avant que fussent les abîmes, qui venait d'être Mère du Fils et s'était faite de plein gré l'Epouse de la Troisième Personne.

Elle était humble, c'est pour cela qu'elle avait osé son *Fiat* et qu'elle n'eut pas le moindre doute, pas plus que les bergers qui eurent un peu peur tout de même quand l'ange parut au-dessus d'eux et que le rayonnement de la gloire du Seigneur les environna. Mais quand l'ange leur eut parlé et qu'ils entendirent tous les autres qui étaient derrière lui, chanter cette glorification étrange :

« Gloire dans les hauteurs à Dieu !
Et sur la terre, paix,
Bienveillance pour les hommes ! »

Alors, ils se mirent en route en toute hâte, sans rien objecter et trouvèrent Marie, Joseph et le Nouveau-Né couché dans la crèche. Simples dans leur foi, ils s'agenouillèrent et adorèrent ; même que le plus jeune d'entre eux, qui avait apporté un agneau, aurait bien voulu embrasser le bel Enfant, et qu'un autre, un tout vieux celui-là, joua un petit air sur sa musette qu'il avait prise avec lui.

Et le petit Jésus qui commençait déjà de souffrir sur la paille, souriait à toutes ces pauvretés, les premières appelées et les bénit de sa petite main. Et saint Luc, pour finir dit : « Que les bergers s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon ce qui leur avait été annoncé ».

Après que les bergers s'en furent allés en chantant : « Il est né le divin Enfant » alors les Mages arrivèrent. Ils étaient trois : un blanc, un jaune et un noir. Ces rois astronomes ! à qui il fallait une étoile spéciale pour savoir que

Dieu était né de Marie. Saint Matthieu, dans son Evangile, dit qu'ils l'affirmèrent eux-mêmes chez Hérode quand ils dirent : « Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus pour l'adorer ». On leur dit : « A Bethléem ». Ils quittèrent donc Jérusalem, et « voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux jusqu'à ce que, venant au-dessus du lieu où était l'Enfant, elle s'arrêta. A la vue de l'étoile, ils se réjouirent d'une grande joie. Ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère, puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe ».

Saint Matthieu dit tout cela, mais ne dit pas toutes choses, et que le roi nègre, quand il se mit à genoux devant le petit Jésus, riait de toutes ses dents blanches ; et que le roi blanc, dans une longue robe bleue, montrait d'une main, à l'Enfant - Dieu, l'étoile qui l'avait amené près de lui ; et que l'autre, le roi jaune, s'occupait à faire brûler un peu de l'encens qu'il avait offert en présent ; et que devant la porte il y avait un amoncellement de tapis, de pierreries, de colliers, de vases et de soieries, que les esclaves descendaient de dessus le dos des chameaux et jetaient pêle-mêle pour les laisser en présent, au Fils de Dieu.

Venus de si loin, les Mages durent bien rester quelques jours à Bethléem, pour satisfaire leur désir de voir leur Dieu et apaiser un peu l'amour qu'ils sentaient en eux toujours plus fort pour lui.

Et puis, ils s'en allèrent aussi, et quand ils furent hors des atteintes d'Hérode, qu'ils ne revirent point, parce qu'un ange le leur avait ordonné en songe, ils clamèrent à toutes les oreilles la gloire de ce Dieu né d'une Vierge, petit enfant couché dans une crèche et qui déjà pleurait pour sauver les pécheurs.

Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, Vrai Dieu de Vrai Dieu, engendré et non pas fait, consubstantiel au Père, par qui toutes choses ont été faites !

Noël ! Noël !
Gloire, gloire dans les cieux
Et paix sur la terre, paix,
Bienveillance pour les hommes !